

H Y G I È N E
PHILOSOPHIQUE
D E L ' A M E

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

DE LA MÉTÉOROLOGIE DANS SES RAPPORTS AVEC LA SCIENCE DE L'HOMME, et principalement avec la médecine et l'hygiène publique. 1854, 2 vol. in-8. Ouvrage qui a obtenu une récompense de l'Académie des sciences.

LE MÊME OUVRAGE traduit en allemand, par M. le professeur A. H. Emsmann (de Stettin).

DE L'INFLUENCE DU MORAL SUR LE PHYSIQUE, mémoire lu à l'Académie des sciences morales et politiques. 1857, in-8.

RAPPORTS ET DISCUSSIONS DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE SUR LE MAGNÉTISME.

NOTICE SUR LES PROPRIÉTÉS MÉDICALES DES EAUX DE LOËCHE.

MÉMOIRE SUR LE PAUPÉRISME.

DE LA GYMNASTIQUE DES ANCIENS, comparée avec celle des modernes sous le rapport de l'hygiène.

DISCOURS SUR LES DEVOIRS PROFESSIONNELS DU MÉDECIN. 1853, in-8.

Pour paraître prochainement :

DE L'INFLUENCE DES CLIMATS SUR L'HOMME, 2 vol. in-8 (*seconde édition*).

DE LA RÉUSSITE OU DE LA CHANCE DANS LES ENTREPRISES ET LES ÉVÉNEMENTS.

~~11/20~~

A
T 120
17

HYGIÈNE

PHILOSOPHIQUE

DE L'ÂME

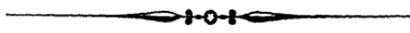
PAR

P. FOISSAC,

Docteur en médecine de la Faculté de Paris,
Lauréat de l'Institut,
Chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Grégoire le Grand,
Membre de la Société météorologique de France,
Ancien président de la Société médicale du 1^{er} arrondissement

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE.



PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS,

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,

Rue Hautefeuille, 19.

Londres,

Hipp. BAILLIÈRE, 219, Regent-street.

New-York,

BAILLIÈRE brothers, 440, Broadway.

MADRID, C. BAILLY-BAILLIÈRE, PLAZA DEL PRINCIPE ALFONSO, 16.

1863

Droits de traduction et de reproduction réservés.

A

HYGIÈNE PHILOSOPHIQUE

DE

L'ÂME.

CHAPITRE PREMIER.

COMMENT ON DOIT ENVISAGER LA VIE HUMAINE.

A quelque époque de l'histoire qu'on examine la condition des peuples et les destinées de l'homme, on trouve chez presque tous, quoique avec des modifications infinies, à peu près les mêmes vices, les mêmes passions, les mêmes vicissitudes, les mêmes catastrophes. Sous quelle figure, sous quels emblèmes conviendrait-il donc de représenter l'humanité, cette fille de Dieu sur la terre, sa demeure d'un moment? Apparaîtra-t-elle à notre esprit, souriante, couronnée de fleurs, dans tout l'éclat de la jeunesse, heureuse et répandant les rayons de son génie sur la nature, esclave de sa puissance? Se présentera-t-elle à nos regards, morne, le front chargé de soucis, couverte de haillons, maudissant le sort, et laissant après elle une longue trace de ruines, de sueurs, de sang et de larmes? Les historiens et les moralistes pourraient la

2 COMMENT ON DOIT ENVISAGER LA VIE HUMAINE.

peindre également sous l'un ou l'autre aspect, suivant qu'ils considéreraient les œuvres étonnantes dues à l'intelligence de l'homme et les vertus héroïques dont il a offert l'exemple, ou selon qu'ils seraient frappés des infirmités, des souffrances, des crimes qui ont marqué les annales de tous les peuples. La plupart de ceux que nous connaissons présentent, en effet, des passions si opposées, des fortunes si diverses, tant d'accidents et de vicissitudes, que parfois nous sommes séduits par leur grandeur, mais plus souvent encore nous sommes attristés par leurs malheurs, leur abjection et leur déplorable aveuglement.

La formation des sociétés dans l'enfance du monde, les lois que l'homme s'est données pour le salut de tous, les villes créées, l'agriculture découverte, l'invention des langues, des lettres, de l'écriture et de l'imprimerie, les chefs-d'œuvre des arts, les prodiges de l'industrie, les merveilles de la science nous ravissent d'admiration. Mais quel sentiment contraire oppresse l'âme quand on suit la longue chaîne de maux enfantés par les passions criminelles de l'homme, par son ignorance et par sa cruauté ! La première famille, déjà souffrante et déshéritée, s'était à peine formée, que Caïn trouvant la terre trop petite pour deux, tua son frère. La jeune humanité, en se multipliant, s'élance à la poursuite des biens imaginaires qu'elle convoite, et, pour se satisfaire, ne respecte aucun droit, se baigne dans le sang, et foule aux pieds les plus saintes lois de la nature. Au milieu des guerres qui s'allument et qui ne s'éteindront plus dans la suite des âges, l'un devient maître et l'autre esclave ; celui-ci s'arme de courage, celui-là s'abandonne au désespoir. Si la raison